

Il ne faut guère souligner que les artistes respectent moins que jamais les limites ou les genres, qu'ils ne veulent plus se laisser enfermer dans des styles et dans les techniques. Une partie considérable de plus de vingt personnes est représentée uniquement par des films et des bandes-video. D'autres par contre préfèrent des matériaux lourds pour mettre des accents plastiques dans leur environnement (Gehr, Hall, Pagès, Highstein).

Mais la plupart pourtant se sert de la photo, des reproductions, des objets, des choses trouvées, du pinceau, de la plume et de la machine à taper avec une telle liberté qui abandonne le medium au message.

Ceux qui font de la peinture "fondamentale" ou "néopuniste" dont il y a une floraison forment un groupe considérable en France, en Amérique, aux Pays-Bas et ailleurs (Barth, Berghuis ...)

Ici le message est le medium. La sensibilité artistique gagne sur le matériel - canvas ... - et les procédés comme l'apprêt et elle gagne son indépendance (prend conscience de soi).

Le mouvement oscillatoire entre la réduction américaine - Barrett, Newman, - et le tachisme éthétique, presque conceptuel - Poons, peut être facilement reconnu de tableau en tableau.

A la fin le critique se résigne. Puisqu'il n'y a ni des groupements ni des "tendances", c'est l'artiste individuel en tant qu'individus qui domine. On devrait présenter chacun pour soi et on ne peut que donner des exemples :

Les actions d'Armagnac, Dekker (qui travaillent pour la première fois ensemble) et les dessins désespérément viennois et fortement sensuels d'Attersee; la façon de procéder de Mari Boyen, qui se prend des photos de lui-même au travail et qui montre ensuite ses travaux. Puis il y a des dessins du suisse Martin Disler : le monde intérieur du monde extérieur du monde intérieur; l'occupation maniaque du japonais E. Kashiwara consiste à montrer des reproductions de Marilyn Monroe dans différents stades. Ce même artiste se montre comme dissolu dans cette mer de reproduction (!).

Hikosaka a même fait venir sa chambre américanisée de Tokyo à Paris : un musée particulier à la manière de la camisole morale (selon) de Kienholz ou une invitation d'y entrer, de prendre symboliquement contact et de surmonter ainsi l'isolation dans laquelle se trouve l'artiste et le spectateur.

Il n'y a pas de solution-miracle. D'ailleurs on arrive difficilement à décrire la Biennale, tout ce qu'on peut faire c'est d'inviter les